*Étant exécutante pour l’année 2016-2017 à l’ASSÉ, j’aimerais mentionner que ce texte ne reflète que mes opinions personnelles et en aucun cas celles de mes camarades du Conseil exécutif.*

Introduction

Il faut le mentionner : l’ASSÉ est actuellement dans un creux. Que ce creux fasse partie d’un cycle passager ou signifie plutôt quelque chose de plus grand, ce n’est pas le point de ce texte.

Cependant, dans ce creux, le travail militant effectué à l’intérieur de la structure nationale est moins valorisé, moins valorisant, moins *empowerant.* Il s’agit d’un travail peu glorieux : comme le mouvement étudiant est peu ou pas mobilisé, les tâches militantes consistent à se tuer à petit feu en faisant des tournées d’appels, en cumulant les mandats de mobilisation, de recherche, de logistique, de rencontres, de préparation d’instances, de réponses aux courriels…

Le travail nécessaire actuellement pour garder l’ASSÉ en vie est un travail somme toute invisible, puisqu’il n’est pas suivi d’une reconnaissance immédiate. Il ne s’agit pas de faire des entrevues dans les médias les plus prestigieux, ni d’organiser des assemblées générales de grève générale illimitée. Il s’agit d’un travail caché, qui n’aboutit pas au plus grand des exploits, et qui ne garantit pas à la personne qui l’effectue la plus grande des gloires. En quête de travail visible, où la reconnaissance est symptomatique d’un capital social, les hommes désertent l’équipe nationale : c’est ce qui sera discuté dans ce texte.

    Deux catégories d’hommes ont des effets nuisibles sur l’ASSÉ, et les femmes de l’ASSÉ actuellement : les hommes fantômes, soit ceux qui sont élus par le Congrès, ou par intérim au Conseil de Coordination (dans les cas exceptionnels où ça arrive), et qui disparaissent par la suite, et les hommes de l’ombre, qui s’impliquent dans leurs milieux étudiants, l’ASSÉ, des associations locales ou autres, mais qui sont des pro-féministes de façade.

    Dans les deux cas, ces hommes délaissent les mandats qui leur sont confiés par le Congrès, et remettent aux femmes la job sale de maintenir la structure, qu’ils contribuent à détruire.

Les hommes fantômes

Les élections sont un moment de prestige à l’ASSÉ. Même après l’abolition de la condition d’avoir deux appuis d’associations locales, le fait de se présenter devant le Congrès pour répondre aux questions pour être élu-e ensuite par les délégations est un moment fort où les associations locales donne à un individu leur confiance pour compléter ses mandats. Et tout cela est bien réconfortant, de savoir que les associations locales nous font confiance.

Les élections à l’ASSÉ n’échappent pas aux dynamiques de pouvoir (comme bien peu de choses d’ailleurs). Je me souviens, peu de temps avant d’envoyer ma candidature sur ASSÉ-support pour être candidate comme secrétaire aux affaires académiques, d’avoir entendu qu’un autre homme souhaitait peut-être se présenter pour le même poste. Je me souviens avoir eu des doutes sur l’envoi de ma candidature. « Il est probablement plus qualifié que moi. Il est plus connu des associations locales. Il effectue sans aucun doute un meilleur travail que moi ». Ce n’est qu’après une discussion avec une camarade que j’ai compris que c’était ma socialisation qui entrait en jeu : au même titre que j’étais socialisée, en tant que femme, à ne pas chercher à prendre des positions de pouvoir et à ne pas chercher la confrontation, j’étais aussi intimidée par le fait de me présenter comme candidate à un poste.

Cette anecdote n’est pas anodine. Je la mentionne puisqu’une situation que j’observe à répétition au sein de l’équipe nationale se produit encore aujourd’hui : des hommes élus disparaissent au courant de leur mandat. Ce sont ces mêmes hommes qui, en se présentant, souvent, prennent la place d’une femme qui aurait déposé sa candidature. Si ces hommes ne sont effectivement pas la cause directe du stress qu’une femme pourrait ressentir lorsqu’elle décide d’appliquer pour un poste, la favorisation de la prise de parole des femmes dans nos structures éviteraient que ces postes soient comblés par des hommes, qui finalement, ne remplissent pas leurs mandats. Une femme *empowerée* à prendre sa place dans nos milieux obtient alors une expérience politique, en plus de contribuer à l’effort national.

Lorsque ces hommes sont élus, un manque d’investissement flagrant de la part de ceux-ci ébranle la structure de l’ASSÉ. La charge des tâches est minimisée, lorsqu’elle est accomplie tout court, les mandats de Congrès ne sont pas pris au sérieux - dans ce laisser-aller, ce sont les femmes qui reprennent les mandats, un travail invisible qui est peu *empowerant* et peu reconnu. Dans un camp de formation, par exemple, des hommes élus sur l’équipe nationale n’ont pas lavé toute la vaisselle pour un des repas : les femmes ont dû prendre le relais et s’assurer que les tâches soient complétées, pour ces hommes qui devaient faire des tâches « beaucoup plus importantes », mais surtout beaucoup plus *visibles* ailleurs.

Cette paresse masculine ne s’étend pas seulement au refus de prendre des tâches logistiques : le refus de démissionner, par exemple, crée le phénomène des *comités fantômes.* Celui-ci met en danger l’obtention du quorum lors des Conseils de Coordination, considérant la présence prédominante des hommes élus sur l’équipe nationale. Encore une fois, comme les femmes doivent souvent effectuer des tâches logistiques - *le travail invisible,* dont l’organisation d’un Conseil de Coordination est un exemple parmi d’autres - ne pas obtenir quorum à un CoCo à cause des comités fantômes empêche l’accomplissement du travail au sein de l’équipe. Ce sont donc ces *hommes fantômes*, qui mettent en danger l’exécution des mandats de l’ASSÉ, qui laissent aux femmes le soin de s’occuper des tâches, et qui vont même jusqu’à refuser de répondre à celles-ci lorsqu’elles demandent de l’aide.

Les hommes s’attendent à beaucoup de leur mandat. Il fut un temps où il était beaucoup plus glorieux d’être élu-e-s à l’ASSÉ, mais il reste encore un certain prestige, d’être reconnu-e-s par l’association étudiante nationale la plus « radicale ». Ils souhaitent être écoutés par les femmes, être très reconnus pour leurs accomplissements, et passer à l’histoire du mouvement étudiant. Considérant leur socialisation dominante, ceux-ci prennent beaucoup de place, parlent fort, et reproduisent leurs privilèges, rapport de domination compris, au sein de l’ASSÉ. Les femmes, pour obtenir le même niveau de reconnaissance que les hommes obtiennent naturellement, doivent être des *supermilitantes*, des militantes qui accumulent mandat par-dessus mandat, les effectuer avec brio, en plus de compléter les mandats délaissés par les hommes fantômes.

    Être sur l’équipe nationale, que ce soit sur un comité ou sur le Conseil exécutif, représente un sacrifice. Comme les militants et les militantes de l’ASSÉ ne reçoivent pas de salaire, souvent, ceux et celles-ci doivent concilier travail-étude-militantisme. Le même sacrifice est demandé pour tout le monde : la précarité, thème de notre campagne cette année, affecte particulièrement les femmes. Le patriarcat est toujours présent dans notre société. C’est pourquoi nous nous dotons de procédures féministes dans les instances, mais il devient difficile de réguler la prise de tâches logistiques. *Il n’est pas normal que des femmes fournissent plus d’effort que les hommes, alors qu’elles sont plus précarisées que ceux-ci.*

Les hommes de l’ombre

    Les hommes de l’ombre sont ces hommes qui investissent la structure nationale, de près ou de loin, mais toujours dans leurs propres intérêts. Ils ont assez de capital social pour être légitimes dans leur quête de reconnaissance. Certains d’entre eux militent depuis longtemps (trop longtemps, assez pour se justifier constamment de faire des critiques sans fond du travail des femmes), certains d’entre eux depuis peu (mais s’offrent quand même la légitimité d’attaquer les femmes parce que c’est *trendy, être macho*).

    Dans leurs milieux, les hommes de l’ombre envoient des femmes au front pour paraître paritaires et pro-féministes, mais prennent les décisions exécutives en caucus non-mixte masculins, autour d’une bière ou dans une conversation Facebook. Ils instrumentalisent l’alternance hommes-femmes en Congrès, pour envoyer les femmes moins expérimentées dire des lignes politiques déjà méticuleusement élaborées, qu’ils redisent après lors de leur tour de parole. Ils ont régulièrement des discussions de couloir qui excluent les femmes, se créent un cercle d’amis pour se protéger lors de critiques et coopter les instances démocratiques pour pousser leurs lignes.

    Les hommes de l’ombre critiquent le travail accompli et invisible des femmes, mais n’offrent pas leur aide ou des alternatives - ils critiquent gratuitement, en sachant qu’il n’y aura pas de conséquences puisqu’ils sont des hommes, et que leur clique les protège. Les femmes s’investissent dans les creux de mobilisation, et sont les principales cibles de leurs attaques qui n’aident à rien, puisque les hommes de l’ombre vivent un *trip d’ego*, en continu.

    Je m’attendais à être critiquée en tant qu’exécutante à l’ASSÉ. C’est « normal » (normal, ici, dans le sens de dans la norme, plus que ce qui devrait être l’habitude), c’est le jeu politique : je suis une femme, et comme je prends ma place, je suis aussi la cible de misogynie. Comme les nouvelles se propagent vite dans le mouvement étudiant, j’ai récemment appris que j’étais la cible de ragots et de commérage de la part d’un homme, qui ne cherchait qu’à faire du travail visible sans compléter des tâches invisibles, et qui critique mon accomplissement de mandats. Il n’est pas rare d’entendre ce genre de critiques de la part des hommes, qui investissent les cercles sociaux, les *partys* et les bières afin de s’accomplir, plus que les structures démocratiques en période de creux de mobilisation. Ceux-ci en profitent, dans ces discussions avec d’autres hommes, pour propager des mensonges à propos des femmes, et se réapproprier le labeur de celles-ci.

*Critiquer le mouvement étudiant tel qu’il est actuellement, de façon gratuite et sans alternatives, c’est aussi invisibiliser le travail des femmes qui s’impliquent présentement. Les hommes désertent les structures étudiantes en creux de mobilisation, et critiquent le travail des militantes qui restent, sans offrir leur aide. Ils reviennent quand la mobilisation reprend, grâce au travail des femmes, pour se réapproprier le mérite, et être reconnus en effectuant du travail visible.*

Conclusion

Pour finir, j’aimerais aborder une dynamique présente au niveau des hommes non-élus - j’ai nommé : les gérants d’estrade.

    Les gérants d’estrade sont des hommes présents souvent depuis trop longtemps dans le mouvement étudiant, qu’ils s’y impliquent encore ou non. L’appel à l’ancienneté est chose fréquente pour ce spécimen (« j’ai connu la grève de 2005, donc je connais la vérité et je décrédibilise le travail des femmes qui s’impliquent maintenant »). Ceux-ci sont surtout présents sur les réseaux sociaux, font des blagues auto-référentielles, par rapport à une personne en particulier, ou un événement en particulier, et ont leur clique de *buddies* qui likent leurs commentaires sexistes et racistes et leurs *memes* tout aussi phallocratiques. Les gérants d’estrade n’ont que des critiques, toujours des critiques.

    Parce qu’ils ne s’impliquent dans aucune instance officielle, ces hommes sont « intouchables » : ils ne sont plus reconnus par aucune structure démocratique, mais continuent à pourrir la vie au mouvement étudiant en nuisant au travail des femmes qui tentent de garder l’ASSÉ en vie, en ce creux de mobilisation.

    L’ASSÉ est féministe. L’ASSÉ est belle, forte, courageuse. Elle a permis mon implication et celle de plein d’autres femmes, qui apprennent à s’*empowerer* par sa structure inclusive, démocratique et militante. Par la diffusion d’*Ultimatum* féministes, par ses tracts, par son pouvoir d’action et par ses mandats, l’ASSÉ reste un véhicule d’action féministe incontournable dans le paysage politique au Québec. Oui, l’ASSÉ n’est pas parfaite. Elle pourrait être plus féministe, certainement, mais n’est-ce pas le désir de n’importe quelle femme féministe?

    La favorisation de l’implication des femmes dans nos milieux permet non seulement à des femmes d’investir le mouvement étudiant, mais aussi de vouloir rester dans les structures démocratiques par la suite. Pour que les femmes militantes soient plus reconnues dans nos milieux, dénoncer les hommes fantômes et les hommes de l’ombre pour ce qu’ils sont - et leur délaissement de leurs tâches reprises par des femmes - permettraient aux femmes d’être des militantes valorisées. Ces militantes n’effectueraient pas un double travail de compléter des tâches régulières, et de finir celles, invisibles, délaissées par les hommes.

    Dans un vrai milieu féministe, oui, les femmes n’auraient pas peur de se présenter comme candidates. Les femmes ne seraient pas critiquées pour le simple fait d’être exécutantes. Les femmes seraient solidaires entre elles. Les femmes ne seraient pas dépendantes des hommes pour avoir du capital politique (être vue comme « la blonde d’un tel », par exemple).

    Le travail des femmes serait valorisé, tout simplement.

    Pour ces hommes, lâches, qui ne s’assument pas dans leur paresse ou qui cherchent à faire valoir leurs propres intérêts au détriment des femmes, nous savons qui vous êtes. Nous vous connaissons, et nous voyons clair dans votre jeu.

    Nous ne sommes pas dupes.

    Nous vous avons à l’œil.

    Pas de quartier pour les mascus, pas de mascus dans nos quartiers.

Féministe tant qu’il le faudra,

Élisabeth Béfort-Doucet

*Secrétaire aux affaires académiques de l’ASSÉ, 2016-2017*